

Le record absolu de chaleur en France battu, et ça ne devrait pas s'arrêter

PAR CHRISTOPHE GUEUGNEAU
ARTICLE PUBLIÉ LE VENDREDI 28 JUIN 2019



Devant la tour Eiffel à Paris, le 25 juin. © Reuters

Le record absolu de température en France a été battu vendredi, avec 45,9 °C relevés à Gallargues-le-Montueux (Gard). Selon l'Organisation météorologique mondiale, la vague de chaleur qui touche actuellement l'Europe « *correspond parfaitement* » aux phénomènes extrêmes liés à l'impact des émissions des gaz à effet de serre. L'agence prévoit une année 2019 parmi les plus chaudes jamais enregistrées.

L'année 2019 s'annonce comme l'une des plus chaudes jamais enregistrées dans le monde et la période quinquennale 2015-2019 est en passe de battre tous les records de chaleur depuis les premiers relevés scientifiques à la fin du XIX^e siècle, a déclaré vendredi l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Pour l'agence des Nations unies, il est trop tôt pour attribuer avec certitude au changement climatique l'origine de la canicule qui frappe l'Europe, mais cette vague de chaleur « *correspond parfaitement* » aux phénomènes extrêmes liés à l'impact des émissions des gaz à effet de serre.

« *Les vagues de chaleur vont devenir plus intenses, plus longues, plus extrêmes, elles commenceront plus tôt et finiront plus tard* », a prévenu Clare Nullis, porte-parole de l'OMM, lors d'un point de presse à Genève.

« *Nous ne sommes qu'à la fin juin, et il semble que la Terre est en passe de connaître les cinq années les plus chaudes jamais répertoriées, de 2015 à 2019*

compris », a-t-elle dit. De janvier à mai, 2019 se classe pour l'instant comme la troisième année la plus chaude jamais enregistrée.

En France, quatre départements de la vallée du Rhône ont été classés en vigilance rouge vendredi par Météo-France, une situation inédite pour l'Hexagone. Et le record absolu de température en France, depuis le début des mesures, a été battu vendredi, avec 45,9 °C relevés à 16 h 21 à Gallargues-le-Montueux, dans le Gard.

Nous vous proposons de relire notre article « Le coût faramineux des événements climatiques extrêmes », publié le 27 décembre 2018.

Incendies géants en Californie, ouragans Florence et Michael, typhon au Japon, sécheresse en Australie ou en Argentine : l'année 2018 a de nouveau connu des événements climatiques extrêmes à répétition sur l'ensemble du globe. Elle a été la quatrième plus chaude jamais enregistrée, les quatre dernières années figurant le top 4. Selon l'**Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique**, le seul mois de novembre 2018 a été le plus chaud jamais enregistré en Europe : + 1,8 °C au-dessus de la moyenne 1910-2000. Par ailleurs **Météo France vient d'annoncer** que 2018 avait été l'année la plus chaude jamais enregistrée en France, à 1,4 °C au-dessus de la moyenne de référence 1981-2010.

Un rapport de l'**ONG Christian Aid**, *Estimer le coût d'un an de dérèglement climatique*, rendu public jeudi 27 décembre, a décidé de revenir sur dix des événements météorologiques les plus destructeurs de 2018, dont chacun a causé des dommages estimés à plus d'un milliard de dollars américains. Quatre de ces événements ont individuellement coûté plus de 7 milliards de dollars, même si ces chiffres sont susceptibles d'être sous-estimés : dans certains cas, ils ne couvrent en effet que les pertes assurées et ne tiennent pas compte des coûts de la perte de productivité et des pertes non assurées.

L'événement qui a coûté le plus cher en 2018, selon Christian Aid, est le passage de l'ouragan Florence, qui a sévi sur les Carolines aux États-Unis

en septembre dernier : 17 milliards d'euros, selon le chiffre donné par le gouverneur de la Caroline du Nord.

Christian Aid a également montré, études scientifiques à l'appui, comment ces événements étaient bien liés aux changements climatiques dus à l'activité humaine. « *Dans certains cas, des études scientifiques ont prouvé que le changement climatique rendait l'événement particulier plus probable ou plus fort, par exemple lorsque les océans plus chauds surchargent les tempêtes tropicales, écrivent les auteurs du rapport. Dans d'autres cas, l'événement était le résultat de changements dans les régimes météorologiques – comme des températures plus élevées et des précipitations réduites qui ont rendu les incendies plus probables – qui sont eux-mêmes des conséquences du changement climatique.* »

L'ONG rappelle que les émissions de gaz à effet de serre en 2017 ont été les plus élevées de l'histoire de l'humanité et, surtout, qu'il est probable que les émissions de 2018 battent à nouveau ce record. *The Guardian* a de son côté publié récemment une infographie sur le bilan humain, dramatique, des événements climatiques extrêmes (**visible ici**).

Voici un résumé des principaux événements étudiés par le rapport.

Hémisphère Nord : vague de chaleur, sécheresse et incendies

L'été 2018 dans l'hémisphère a battu de nombreux records, et ces conditions météorologiques extrêmes ont entraîné la mort de nombreuses personnes. Selon Christian Aid, « *les premières estimations initiales de l'augmentation du nombre de décès pendant la chaleur incluent près de 1 500 personnes en France, 250 au Danemark, 70 au Canada, 42 en Corée du Sud et 23 en Catalogne, en Espagne* ». Selon l'assureur AON, cité par l'ONG, la sécheresse en Europe du Nord et en Europe centrale a coûté aux assureurs au moins 7,5 milliards de dollars.

Sécheresse en Argentine

L'Argentine a été touchée par une grave sécheresse en 2018, en raison de précipitations plus faibles que la moyenne fin 2017 et début 2018. Certaines régions du pays ont connu des précipitations inférieures à 50 % de la normale de décembre à février et de 25 % de la normale en mars. Selon Christian Aid, « *il s'agirait de la pire sécheresse que le pays ait connue en cinquante ans* ». Les coûts en termes de production sont évalués à 6 milliards de dollars. Christian Aid souligne que « *l'économie s'est contractée de 2,7 % de mars à avril, ce qui a plongé le pays dans la récession* ».

Incendies en Californie

En novembre 2018, l'incendie appelé "Camp Fire" a été le plus meurtrier et le plus destructeur de l'histoire de la Californie. Ce fut aussi le plus meurtrier dans tout le pays depuis près de 90 ans, entraînant la mort d'au moins 85 personnes. 14 000 maisons ont été détruites, et en particulier quasiment toute la ville de Paradise. Le coût estimé des dommages est de 7,5 à 10 milliards de dollars. Malgré les propos du président américain Donald Trump sur le mauvais entretien des forêts californiennes, il s'agit bien d'un effet du changement climatique : les forêts de la région sont plus chaudes et plus sèches, ce qui augmente les risques d'incendies.



13 novembre. Voitures détruites à Paradise. © Reuters

Les ouragans Florence et Michael aux États-Unis et en Amérique centrale

En septembre, l'ouragan Florence a apporté des précipitations records dans les Carolines lorsqu'il a frappé en septembre. Certains endroits ont reçu plus de 90 cm de pluie. Florence est ainsi devenue la troisième tempête la plus pluvieuse jamais enregistrée aux États-Unis (les trois premières tempêtes se sont toutes produites depuis 2016). Au moins 51 personnes

ont trouvé la mort, et les dégâts en Caroline du Nord ont coûté 17 milliards de dollars, selon le gouverneur de l'État.

Un mois plus tard, en octobre, l'ouragan Michael a été la tempête la plus violente qui ait jamais frappé l'extrême pointe de la Floride, avec des vents atteignant environ 250 km/h. Ce fut également la quatrième tempête la plus forte jamais enregistrée aux États-Unis. Celle-ci a fait 45 morts aux États-Unis et au moins 13 au Honduras, au Nicaragua et au Salvador, tout en causant des dégâts à Cuba. Les dommages créés par la tempête devraient avoisiner les 15 milliards de dollars, selon l'assureur AON.

« Il n'y aura pas de nouvelle norme »

Inondations en Inde

De fortes pluies de mousson ont provoqué en 2018 les pires inondations de l'État du Kerala depuis plus de 80 ans. Après des pluies supérieures à la moyenne en juin et juillet, l'État a reçu plus de 2,5 fois les précipitations normales sur la première moitié du mois d'août. Les inondations causées par les pluies intenses ont provoqué la mort d'environ 500 personnes et contraint plus d'un million d'autres à se réfugier dans des camps. Plus de 10 000 maisons ont été détruites, environ 100 000 endommagées, et 83 000 km de routes ont également été endommagés. Réparer les dégâts coûtera 3,7 milliards de dollars, selon le ministre en chef de l'État.

Japon : l'été des extrêmes

Le mois d'août a été particulièrement chaud au Japon. Plus de 30 000 personnes ont été hospitalisées pour un coup de chaleur et 105 décès ont été enregistrés dans la seule ville de Tokyo. Christian Aid rappelle que cette canicule est survenue juste après des pluies torrentielles et des glissements de terrain records qui ont fait au moins 230 victimes et détruit des milliers de maisons, en juin et juillet. Le coût des inondations a été estimé à 7 milliards de dollars. Ajoutons qu'en août le typhon Jebi, la tempête la plus violente à avoir frappé le pays depuis 25 ans, a tué 11 personnes et causé d'énormes dégâts. Le coût pour les assureurs a été estimé entre 2,3 et 5,5 milliards de dollars.

Inondations en Chine

L'été 2018 a valu à la Chine de graves inondations dans tout le pays. Le coût des dommages a été estimé à environ 3,9 milliards de dollars. Christian Aid rappelle que *« les zones côtières et orientales de la Chine sont vulnérables aux risques accrus d'inondations, selon les projections relatives au changement climatique. Comme ces régions sont densément peuplées et économiquement importantes, les inondations signifieraient que le pays perdrait 389 milliards de dollars sur 20 ans s'il ne s'adapte pas aux inondations accrues qui seraient causées par les changements climatiques, plus que tout autre pays, selon une étude récente »*.

Le typhon Mangkhut en Chine et aux Philippines

L'une des tempêtes les plus violentes de ces dernières années a frappé les Philippines et le sud de la Chine en septembre. Le typhon Mangkhut a provoqué des rafales pouvant atteindre 330 km/h – l'équivalent d'un ouragan de catégorie 5. Le typhon a tué 127 personnes aux Philippines et 6 en Chine, et détruit 10 000 maisons. Le coût des dommages subis par les assureurs se situe entre 1 et 2 milliards de dollars, principalement en raison de dommages survenus en Chine et à Hong Kong, selon AIR, une entreprise spécialisée dans la modélisation des catastrophes.

Sécheresse en Afrique du Sud

Au début de l'année 2018, la ville de Cape Town a été confrontée à la pire sécheresse de l'histoire et a failli être la première grande ville du monde où l'eau ne coulait plus des robinets. Résidents et entreprises ont été frappés par des conditions extrêmes, des restrictions d'eau pour éviter le "jour zéro", lorsque les autorités prévoyaient de couper l'approvisionnement en eau de 75 % de la ville, laissant aux habitants seulement 25 litres par jour à partir de 200 points d'eau défendus par des soldats armés.

Sécheresse dans l'Est australien

L'Est australien connaît une vague de sécheresse depuis 2012, qui s'est révélée particulièrement intense en 2018. *« Les précipitations dans le sud-est de l'Australie ont chuté de 15 à 25 % au cours des*

dernières décennies », précise Christian Aid. Le coût est évalué à 8-9 milliards de dollars par la Banque du Commonwealth. Les récoltes de blé devraient être les plus faibles de la décennie. L'alimentation animale étant de plus en plus chère, les agriculteurs ont abattu un plus grand nombre de bovins et réduit la taille de leurs troupeaux à un niveau record.

Un tel bilan a de quoi faire frémir. D'autant que, comme le souligne Christian Aid, « *2018 ne sera probablement pas exceptionnelle* ». « *Si les*

gouvernements du monde entier n'accroissent pas leurs ambitions et ne s'efforcent pas de réduire les émissions, le monde ne parviendra pas à prévenir cette catastrophe », souligne l'ONG. Celle-ci ajoute : « *Il n'y aura pas de nouvelle norme tant que les émissions de gaz à effet de serre continueront de faire monter les températures mondiales – les phénomènes météorologiques extrêmes deviendront de plus en plus fréquents et extrêmes.* » Six mois plus tard, la vague de chaleur qui touche l'Europe semble leur donner raison.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.